

EN REGARDANT L'ENFANT DE BETHLÉEM

Il me semble que l'événement que nous fêtons aujourd'hui ne se prête pas à des effets de grande éloquence. On aurait plutôt envie de se taire. Se taire, oui, pour contempler avec Marie et Joseph... comme eux sans doute.

[Introduction alternative :

Marie, Joseph, l'Enfant.

Pas une parole, aucun échange, le silence.

*Alors, on aurait envie de se taire,
de regarder seulement, rien que de regarder
ce qu'il nous est donné à voir?...*

*"La grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes"
nous a dit St Paul.]*

Oh, ce n'est pas que nous puissions, en ces instants, oublier les situations, les inquiétudes, les violences et les drames de notre monde actuel ([séisme en] Arménie, [attentat en] Écosse). Mais au lieu d'en rester à des constatations, à des analyses, à des lamentations aussi : au lieu de penser à des solutions envisageables, choisissons. Je vous invite à choisir d'écouter ce que nous dit, en son Fils, Dieu, le maître du temps et de l'histoire. De l'écouter, oui, parce que nous en sommes sûrs, nous chrétiens, il n'y a pas en définitive, d'autres réponses à nos questions, d'autres solutions à nos problèmes de tout ordre que dans le Christ et en lui seul.

Nous voici donc avec Marie, avec Joseph et les bergers, près de l'enfant né à Bethléem. Ce que nous voyons ? "La grâce de Dieu manifestée pour le salut de tous les hommes" nous dit St Paul dans l'un des textes de la liturgie de Noël. "La grâce de Dieu" : "sa bonté, sa tendresse" explicite l'apôtre dans sa lettre à son disciple Tite. Mais les termes, quels qu'ils soient, trahissent la réalité.

Comment dire ce que Dieu nous montre, comment exprimer ce qu'il nous dit en cet enfant emmailloté et couché dans une mangeoire pour animaux ? Et pourtant Dieu nous dévoile ici le secret de son être : ce n'est pas dans une apparition de puissance,

ce n'est pas dans un éblouissement de lumière : non ! C'est une manifestation déconcertante de faiblesse et de bonté, surtout.

Dieu se montre et se fait humain : humain, non seulement parce qu'il se fait homme, vraiment homme, mais parce que, comme nous le signifions quand nous disons de quelqu'un qu'il est humain, parce que Dieu se manifeste proche, bienveillant, accueillant, compréhensif. Que nous voilà loin du "Dieu des philosophes" dont parle Pascal, ce Dieu découvert au bout d'un raisonnement, froid comme une démonstration, un Dieu lointain, sans visage, confiné dans son ciel et dont trop de gens ne savent dire que : c'est "quelqu'un" sinon "quelque chose" au-dessus de nous.

Non, le Dieu des chrétiens n'est pas ce Dieu indifférent et froid : c'est un Dieu qui se penche vers nous, Dieu qui entre en relation avec nous, Dieu qui intervient dans l'histoire, à travers l'histoire d'un peuple, le peuple d'Israël : Dieu qui vient vers Abraham comme un voyageur mystérieux qui ne fait que passer ; Dieu qui interpelle Moïse dans le buisson ardent ; Dieu du Sinaï qui effraie les Hébreux ; Dieu qui éblouit Isaïe dans le sanctuaire du temple ; Dieu qui choisit David ; Dieu qui saisit les prophètes. Toujours Dieu de miséricorde, mais toujours Dieu manifesté alors comme le Tout-Autre, le Très Saint, le Tout-Puissant.

"Souvent, dans le passé, constate donc l'auteur de la lettre aux Hébreux, Dieu a parlé à nos pères sous des formes fragmentaires et variées : mais, ajoute t-il, dans ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils". Oui, le Dieu qui se manifeste dans la crèche de Bethléem, c'est le même : c'est le Dieu d'Abraham, de Moïse, du Sinaï, de David, d'Isaïe et des prophètes. Comme il s'est montré, il le reste. Mais ici, à Bethléem, quelle différence ! Rien pour éblouir, rien pour effrayer : comment le serait on, ébloui, effrayé, devant un petit enfant, tout menu, tout fragile, geignant et se tortillant dans une mangeoire ? Et ce nouveau-né, c'est Dieu, oui Dieu ! Oh la merveille que nous essayons de célébrer à travers nos chants, nos lumières et nos décorations de Noël !

Avec Marie et Joseph, avec l'Église d'hier et d'aujourd'hui, que pouvons-nous nous dire en regardant ce nouveau-né ?

Ne devons-nous pas nous rappeler avec St Jean que "Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique" et... ajoutons : qu'il l'a donné comme cela !

Un don que Dieu ne reprend pas et ne reprendra pas car ses dons sont irrévocables :

Un don qui continue à nous être rappelé et à nous être fait dans le corps livré et dans le sang versé que Jésus nous offre dans son Eucharistie : “vous ferez cela en mémoire de moi”, en mémoire de moi à Bethléem comme en mémoire de moi au Golgotha. Car il n'y a pas loin entre la crèche et la croix.

Frères et sœurs, n'en restons pas aujourd'hui à des émotions, à des émotions d'un jour. Dieu n'est pas venu chez nous pour que rien ne change. Il est venu pour être accueilli. Et accueillir le Christ, c'est dire oui à tout son évangile.